

Guerre russo-ukrainienne : Barrage !

source : [Big Serge Thought](#)

<https://reseauinternational.net/guerre-russo-ukrainienne-barrage/>



par **Big Serge** traduction [Réseau International](#)

Un autre type de fuite.

On peut probablement affirmer que la semaine en cours (du 5 au 11 juin 2023) s'annonce comme l'une des plus importantes de toute la guerre russo-ukrainienne. Lundi, tous les regards étaient tournés vers les forces armées ukrainiennes et leur contre-offensive estivale tant attendue, qui a débuté par une série d'attaques au niveau des bataillons sur l'ensemble du théâtre. Après que ces assauts initiaux dans les secteurs d'Ougledar, de Bakhmout et de Soledar aient commencé à s'effondrer avec de lourdes pertes, il semblait que le sujet de discussion pour l'avenir prévisible serait les perspectives de l'Ukraine de percer les défenses russes solidement tenues.

Au lieu de cela, toute l'offensive ukrainienne a été éclipsée par la rupture soudaine et totalement inattendue du barrage de Nova Kakhovka, sur le cours inférieur du Dniepr.

Soyons clairs sur un point : la destruction de ce barrage marque un changement qualitatif dans le cours de la guerre ; un barrage représente une cible d'un tout autre niveau. Il est généralement admis que les barrages ne sont pas des cibles militaires légitimes, car ils entrent dans la catégorie des «objets contenant des forces dangereuses», au même titre que les digues, les digues de mer et les centrales nucléaires. Cependant, les [attaques contre les barrages](#) ne sont pas sans précédent, et la légalité de ces attaques est un [sujet compliqué et épineux](#) – il n'est pas si simple de dire que «l'attaque des barrages est un crime de guerre» dans toutes les circonstances.

Quoi qu'il en soit, les aspects juridiques ne sont pas la question principale ici. La destruction des barrages peut avoir un impact sur les civils d'une ampleur supérieure à tout ce qui s'est produit jusqu'à présent. La réalité de la guerre en Ukraine est que, du fait que la plupart des combats se déroulent dans des zones dépeuplées (et que la Russie utilise des armes de précision à distance), le nombre de victimes civiles est heureusement faible. Jusqu'au mois de mai de cette année, [moins de 9000 décès de civils](#) ont été enregistrés en Ukraine (y compris dans les territoires contrôlés par les Ukrainiens et les Russes). Ce chiffre est heureusement

bas, comparé (par exemple) à la guerre en Syrie, où plus de [30 000 civils sont tués chaque année](#), ou à l'Irak, où près de [18 000 civils sont morts chaque année](#) dans les années qui ont suivi l'invasion américaine en 2003.

Cependant, la rupture d'un barrage aggrave considérablement la menace qui pèse sur les civils. Des dizaines de milliers de civils se trouvent dans la zone d'inondation et doivent être évacués, mais la destruction du barrage constitue une menace majeure pour l'agriculture, ce qui est peut-être encore plus important. Les risques d'escalade augmentent également et personne ne souhaite que les barrages deviennent un élément permanent du menu.



Le pire des crimes de guerre : transformer l'Ukraine en Nouvelle-Orléans

Dans cet article, je souhaite procéder à une évaluation préliminaire de la destruction du barrage, de ses conséquences et de ses causes potentielles. En particulier, je souhaite trier les preuves et déterminer si l'Ukraine ou la Russie est le coupable le plus probable. Dans l'état actuel des choses, la situation évolue et il n'est pas certain que nous trouverons les empreintes digitales de Zelensky ou de Poutine sur le détonateur, mais nous pouvons au moins mettre en place certaines pièces du puzzle et nous faire une idée de la situation.

Une chose que je voudrais mentionner, tout d'abord, c'est que nous n'avons pas besoin de supposer que le barrage a été détruit intentionnellement. Par exemple, dans un article désormais tristement célèbre du *Washington Post*, nous apprenons que l'Ukraine a [expérimenté des tirs de roquettes GMLRS](#) sur le barrage pour tenter de percer un trou et de créer une inondation contrôlée. L'impression qui s'en dégage est que l'Ukraine n'avait pas nécessairement l'intention de détruire complètement le barrage, mais plutôt de créer une brèche limitée et, par extension, une inondation limitée.

Nous garderons ces possibilités à l'esprit et les considérerons comme une distinction sans différence. Il est tout à fait possible que l'une ou l'autre des parties ait tenté de créer une brèche limitée et ait accidentellement provoqué la rupture d'un barrage beaucoup plus important, mais de notre point de vue, cela n'est pas particulièrement différent de la destruction intentionnelle de l'ensemble du barrage.

En gardant cette petite distinction à l'esprit, commençons à faire le point sur ce que nous savons de cette affaire de barrage.

Le monde de l'eau

Qu'est-ce que le barrage de Kakhovka (ou qu'était-il) et quelle était sa relation avec la géographie plus large de la steppe environnante ?

Pour commencer, faisons une brève remarque sur le Dniepr. À l'état naturel, le Dniepr est un fleuve très difficile et turbulent, caractérisé par une série de rapides pratiquement infranchissables. En fait, c'est précisément à cause de la nature tumultueuse du Dniepr que la ville de Kiev est là où elle se trouve. Il y a 1200 ans, lorsque des commerçants entreprenants descendaient le Dniepr à la rame (pour tenter d'atteindre la mer Noire et, de là, Constantinople), ils découvraient que certaines portions du fleuve étaient impraticables et qu'il était nécessaire de «porter» leurs bateaux, c'est-à-dire de les tirer hors du fleuve et de les faire passer par la terre ferme pour franchir les rapides.

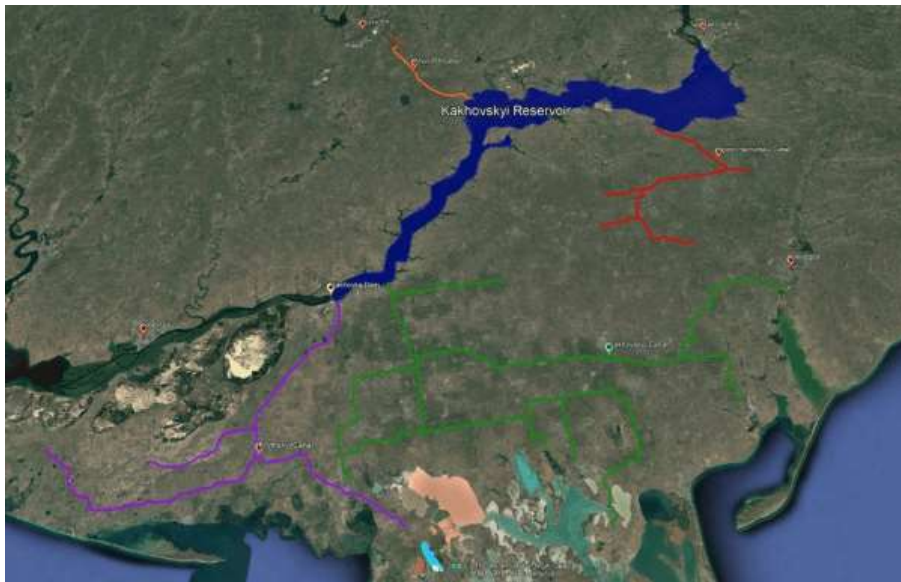
Le portage d'un bateau sur le Dniepr moyen en l'an 800 était dangereux. En débarquant et en tirant laborieusement le bateau vers l'aval, un groupe de marchands était très vulnérable aux attaques des diverses tribus guerrières qui habitaient la région à l'époque. Il était donc nécessaire de construire une sorte d'avant-poste fortifié qui pourrait servir de point de repère pour rendre le passage sur le fleuve au moins acceptable en termes de sécurité. C'est ainsi que Kiev a été construite, à l'origine, comme un comptoir commercial fortifié en bois pour faciliter le passage le long du Dniepr moyen.

C'est peut-être intéressant, mais cela illustre le fait que, pendant la majeure partie de l'histoire de l'humanité, le Dniepr n'a pas été un fleuve accueillant ou facilement navigable, comme le Mississippi ou le Rhin. Ces barrages ont étouffé les rapides, produit de l'électricité, adouci le cours de la rivière et [créé d'énormes réservoirs](#), dont celui de Kakhovka est le plus grand en volume.



Les réservoirs et barrages du Dniepr

La création du reservoir de Kakhovka était également liée à une série de canaux alimentés par le réservoir. Le plus important d'entre eux est le canal de Crimée, qui achemine l'eau du Dniepr vers la Crimée, mais il y a aussi une série de réseaux d'irrigation qui sont essentiels pour l'agriculture dans les oblasts de Kherson et de Zaporijia.



Canaux alimentés par le système de réservoirs de Kakhovka

Telle est la structure de base de l'hydrologie de la région. Nous pouvons donc énumérer les effets en amont et en aval de la rupture du barrage. Les effets en amont sont liés à l'assèchement du réservoir de Kakhovka, qui conduira à terme à un débit insuffisant dans les canaux, privant d'eau la Crimée et les terres agricoles de la région. Les effets en aval sont ceux des énormes inondations qui ont lieu actuellement.

La menace qui pèse sur le barrage de Kakhovka est apparue pour la première fois à l'automne dernier, lorsque le général Surovikine a pris la décision stupéfiante de retirer les forces russes de la rive ouest de Kherson – une décision qui, selon lui, était motivée par la crainte que l'Ukraine ne détruise le barrage et ne crée une inondation qui piégerait les troupes russes sur la rive opposée. Cette décision semble certainement prémonitoire aujourd'hui, mais grâce à cette discussion antérieure, un grand nombre d'analyses ont déjà été effectuées pour prédire la trajectoire de l'inondation.



avant



après

D'après les dernières informations disponibles, la rivière n'a pas encore atteint son niveau maximum et les niveaux d'eau continuent de monter, mais la crue s'est déjà transformée en une vaste inondation extrêmement perturbatrice. Il s'agit d'une grave catastrophe humanitaire et écologique qui a des répercussions sur la situation militaire en Ukraine. La question est de savoir qui a fait cela.

Des preuves à charge

Commençons par examiner les preuves les plus directes susceptibles d'impliquer la Russie ou l'Ukraine. J'aimerais commencer par examiner une vidéo prétendument accablante (haha) qui a circulé rapidement et qui prétend confirmer que la Russie a fait sauter le barrage.

La [vidéo en question](#) montre un soldat russe donnant une interview en décembre dans laquelle il se vante que l'armée russe a miné le barrage de Kakhovka et prévoit de le détruire pour créer une inondation en cascade et emporter les troupes ukrainiennes en aval.

Je ne veux pas être brutal, mais il s'agit d'une énorme supercherie et il est difficile de croire que les gens tombent dans le panneau. Pour commencer, il s'agit d'une interview d'un [blogueur et youtuber ukrainien](#) qui se fait appeler «Edgar Myrotvorets», dont le nom fait

référence à la tristement célèbre liste de personnes à abattre en Ukraine. Le «soldat russe» qu'il interroge serait un certain Yegor Guzenko. Yegor semble être un homme intéressant – il apparaît périodiquement sur les médias sociaux, principalement pour avouer des crimes de guerre russes stéréotypés, comme [l'enlèvement de civils](#) et l'exécution de [prisonniers ukrainiens](#), et bien sûr l'explosion de barrages.

En fait, on nous demande de croire qu'il existe un soldat russe qui donne des interviews aux médias ukrainiens dans lesquelles il avoue toutes les activités néfastes de la Russie, et qui s'acquitte ensuite de ses tâches sans être arrêté ou puni. Il devrait être assez évident que Yegor est en fait Yehor, et qu'il ne s'agit pas du tout d'un soldat russe mais d'un imitateur ukrainien – il est amusant de constater que Yegor porte également la barbe, alors que le ministère de la Défense russe a [pris des mesures sévères](#) à l'encontre des poils du visage.

Quoi qu'il en soit, l'interview explosive de Yegor est le principal élément de preuve directe utilisé pour démontrer que la Russie a fait sauter le barrage.

En revanche, les preuves impliquant l'Ukraine sont assez simples : elle a ouvertement parlé d'expérimenter des moyens d'ouvrir une brèche dans le barrage et a activement tiré des roquettes et des obus d'artillerie sur le barrage dans le passé. Nous renvoyons à [l'article](#) du Washington Post, et en particulier au passage clé suivant :

Kovalchuk [commandant de l'opération ukrainienne Commandment South] a envisagé d'inonder la rivière. Selon lui, les Ukrainiens ont même procédé à un essai de frappe avec un lanceur HIMARS sur l'une des vannes du barrage de Nova Kakhovka, en faisant trois trous dans le métal pour voir si l'eau du Dniepr pouvait être suffisamment élevée pour empêcher les Russes de traverser le fleuve sans pour autant inonder les villages voisins.

Le test a été un succès, a déclaré Kovalchuk, mais cette mesure restait un dernier recours. Il s'est abstenu.

Nous disposons même d'images de l'Ukraine frappant le barrage (en particulier la route qui le surplombe) datant de l'année dernière – images qui ont été diffusées à tort cette semaine comme étant des images de la frappe qui a détruit le barrage lundi.

Il existe également toute une série de preuves circonstancielles qui méritent d'être examinées.

Un point fréquemment soulevé par l'infosphère ukrainienne est le fait que le barrage de Kakhovka était sous contrôle russe – par conséquent, ils soutiennent que seule la Russie aurait pu placer des explosifs pour créer une brèche (à ce stade, nous ne connaissons pas la méthode technique précise utilisée pour créer la brèche).

Je pense plutôt que le contrôle du barrage par la Russie rend beaucoup moins probable sa responsabilité, pour les raisons fondamentales suivantes. Premièrement, le fait de contrôler les vannes du barrage signifie que la Russie avait le pouvoir de manipuler à volonté les niveaux d'eau en aval. Si elle avait voulu créer des inondations, elle aurait pu simplement ouvrir toutes les vannes. Avec la rupture du barrage, elle a perdu ce contrôle.

La situation ressemble beaucoup à la destruction du gazoduc Nord Stream (qui semble maintenant être [imputée à l'Ukraine](#), de manière assez prévisible). Nord Stream et le barrage de Kakhovka étaient des outils que la Russie avait le pouvoir de faire basculer dans un sens ou dans l'autre. Il s'agissait de leviers que la Russie pouvait activer ou désactiver et inversement.

La destruction de ces outils prive en fait la Russie de tout contrôle et, dans les deux cas, on nous demande de croire que la Russie a intentionnellement désactivé ses propres leviers.

Cui Bono ?

En fin de compte, toute analyse serait incomplète si l'on ne posait pas une question très fondamentale : à qui profite la destruction du barrage ? C'est là que les choses se compliquent un peu, en grande partie parce qu'il y a tant de préoccupations qui se croisent. En voici quelques-unes.

Tout d'abord, les inondations affectent de manière disproportionnée la rive russe du fleuve. Cela a été établi de manière assez approfondie. La rive orientale du fleuve est plus basse et donc plus touchée par les inondations. Nous le savions d'un point de vue théorique, et l'imagerie satellite confirme aujourd'hui que c'est bien la rive orientale qui a subi la plus grande partie des inondations.



Cela a eu pour effet d'emporter les défenses russes préparées, y compris les champs de mines, et d'obliger les troupes à se retirer de la zone inondée, avec de nombreuses images montrant des soldats russes debout dans l'eau jusqu'à la taille.

Deuxièmement, les effets en amont affectent également la Russie de manière disproportionnée. N'oublions pas que les conséquences de la rupture du barrage ne se limitent pas aux inondations en aval, mais aussi à l'assèchement du réservoir, ce qui est particulièrement néfaste pour la Russie. Tout d'abord, à long terme, cette rupture [met en péril l'écoulement de l'eau](#) dans le canal de Crimée, ce qui compromet un objectif de guerre essentiel de la Russie. L'une des principales motivations de la Russie pour déclencher cette guerre était précisément de sécuriser le canal de Crimée, que l'Ukraine avait endigué afin d'étouffer l'approvisionnement en eau de la péninsule. Toute analyse de la question doit tenir compte du fait que, si vous pensez que la Russie a fait sauter le barrage, vous dites

essentiellement qu'elle a volontairement abandonné [l'un de ses principaux objectifs de guerre](#).

Mais il n'y a pas que le canal de Crimée – il y a aussi les divers réseaux de canaux d'irrigation qui soutiennent l'agriculture dans les oblasts de Kherson et de Zaporijia sur la rive est – oblasts que la Russie a annexés et qui sont fermement sous le contrôle de la Russie.

La seule façon d'interpréter tout cela (et certaines personnes, comme Peter Zeihan, essaient de le faire) comme étant dans l'intérêt de la Russie est d'affirmer que la Russie s'attend à perdre le contrôle de tout ce territoire (y compris la Crimée) et qu'elle pratique la politique de la terre brûlée en prévision de sa défaite. Mais pour croire cela, il faut croire que la Russie est en train de perdre la guerre et qu'elle est au bord de la défaite totale, et si vous croyez cela, je n'ai rien à vous dire si ce n'est de vous renvoyer à [ce lien](#).

Troisièmement, nous devons noter les effets que cela aura sur une éventuelle opération amphibie. À court terme, cela transforme évidemment le cours inférieur du Dniepr en un dangereux borbier, et lorsque l'eau se retirera, elle laissera beaucoup de désordre et de boue qui rendront la traversée du fleuve très difficile pendant plusieurs semaines. À long terme, cependant, la traversée du fleuve pourrait en fait être plus facile – et c'est ici que j'aimerais soulever ce qui me semble être un point critique.

Tant que la Russie contrôlait le barrage de Kakhovka, elle avait le pouvoir de créer des inondations en aval à volonté. Le meilleur moment pour le faire serait lorsque l'Ukraine tenterait un assaut amphibie à partir de Kherson. En créant une inondation au cours d'un tel assaut, la Russie compliquerait la traversée et anéantirait les têtes de pont de l'Ukraine. De toute évidence, la Russie n'est plus en mesure de le faire.

Nous savons déjà que la Russie sait comment et pourquoi manipuler les niveaux d'eau à son avantage. Au début de l'année, elle [maintenait le niveau](#) du réservoir de Kakhovka à un niveau extrêmement bas, très probablement pour minimiser la menace d'une rupture du barrage par l'Ukraine (ce que Sourovikine craignait apparemment beaucoup). Cependant, ces dernières semaines, ils ont fermé les vannes et ont rempli le réservoir jusqu'au sommet.



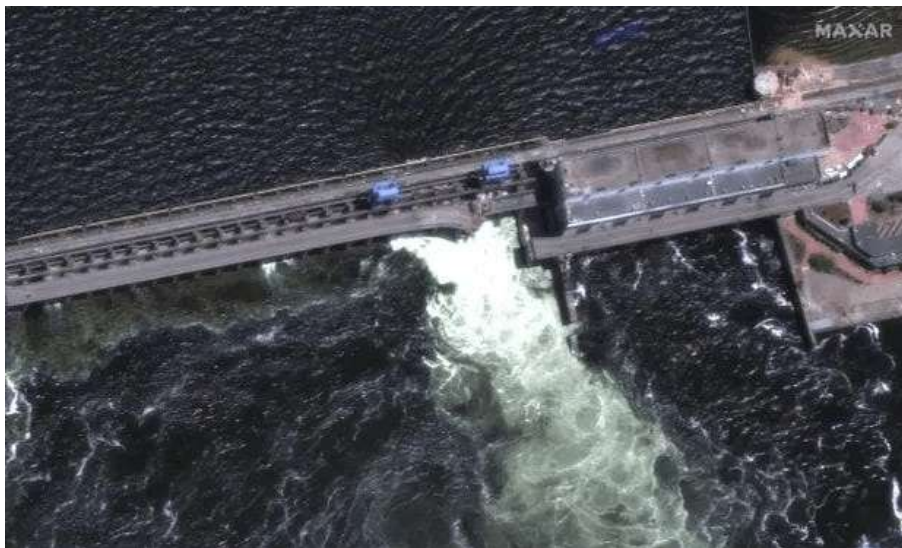
Niveau du réservoir de Kakhovka

Pourquoi ont-ils fait cela ? Il semble probable que la Russie veuille retenir l'eau afin de pouvoir créer une vague (non pas en détruisant le barrage, mais en ouvrant les vannes) pour perturber toute tentative ukrainienne de traverser la rivière. Là encore, l'attrait du barrage pour la Russie réside dans le fait qu'il s'agit d'un levier que l'on peut actionner à la hausse ou à la baisse en fonction de la situation. La rupture du barrage les prive toutefois de cet outil.

Cela nous amène au point corollaire, à savoir que la rupture du barrage présente deux avantages majeurs pour l'Ukraine. Non seulement elle élimine les défenses russes et perturbe de manière disproportionnée la rive russe du fleuve, mais la Russie a maintenant perdu la capacité de créer une inondation au moment opportun par la suite.

Si je devais deviner ce qui est arrivé au barrage, ce serait comme suit :

Je pense que la Russie retenait l'eau pour conserver la possibilité de créer des inondations en cas d'assaut amphibie ukrainien sur le cours inférieur du Dniepr. L'Ukraine a tenté de neutraliser cet outil en ouvrant une brèche limitée dans le barrage (du type de celles qu'elle a répétées en décembre dernier), mais la rupture du barrage s'est produite en cascade au-delà de ce qu'elle voulait, en raison A) du niveau extrêmement élevé du réservoir, qui exerce une pression excessive sur la structure, et B) des dommages précédemment causés à la structure par les tirs d'artillerie et les attaques à la roquette ukrainiens. En effet, les images du barrage semblent suggérer qu'il s'est rompu par étapes, avec une seule travée qui a fui avant que l'effondrement ne se métastase.



Je trouve l'idée que la Russie a détruit le barrage très difficile à croire, pour les raisons suivantes (en résumé) :

1. Les inondations ont touché de manière disproportionnée la rive russe du fleuve et ont détruit les positions russes.
2. La perte du barrage porte gravement atteinte aux intérêts fondamentaux de la Russie, notamment l'accès à l'eau en Crimée et l'agriculture dans la steppe.
3. Le barrage, bien qu'intact, était un outil que la Russie utilisait pour manipuler librement le niveau de l'eau.
4. Des deux parties belligérantes, seule l'Ukraine a ouvertement tiré sur le barrage et parlé de le faire sauter.

Il se peut, bien sûr, que nous apprenions qu'il y a eu une défaillance accidentelle, potentiellement due au [bras de fer](#) que se livrent la Russie et l'Ukraine pour tenter d'équilibrer le débit de la rivière. Mais en temps de guerre, lorsqu'une infrastructure majeure est détruite, il est plus rationnel de supposer qu'il s'agit d'une destruction intentionnelle, et dans cette situation, les coûts pour l'infrastructure russe critique et la perte d'un outil précieux pour contrôler le fleuve font qu'il est extrêmement difficile de croire que la Russie aurait fait sauter son propre barrage.

En fin de compte, votre jugement sur la question reflète peut-être simplement votre conviction plus large sur la question de savoir qui gagne la guerre. La rupture d'un barrage est, après tout, une manœuvre désespérée – la question à poser est donc peut-être la suivante : qui est le plus désespéré, selon vous ? Qui est au pied du mur : la Russie ou l'Ukraine ?

Ou bien les [castors hériteront-ils de la terre](#) ?